Fabio LIBASCI

Pour une écriture qui soigne : Simone de de Beauvoir et Annie Ernaux

Dans *Une mort très douce,* Simone de Beauvoir enregistre au jour le jour la mort qui guette sa mère. Le texte est un cri de révolte contre le scandale de la mort, celle de sa mère qui par comparaison a été douce et celle des autres. Dans cet espace entre la vie et la mort, Simone de Beauvoir revient à ce rapport avec sa mère et elle comprend au fur et à mesure que la soigner, l'accompagner est la seule manière pour contenir la douleur du temps perdu ; écrire son nom, Françoise de Beauvoir, sera plus tard une manière de la ressusciter : « elle devenait un personnage, cette femme effacée, si rarement nommée »[1].
Dans *La cérémonie des adieux*, des années plus tard, elle fera la même chose : raconter les dernières années de Sartre « telles qu'elle les ai vécues. J'ai parlé un peu de moi, car le témoin fait partie de son témoignage, mais je l'ai fait le moins possible »[2].
À l'autre bout du siècle, Annie Ernaux dans *Une femme* et "*Je ne suis pas sortie de ma nuit*" s'efforce de retrouver les différents visages de sa mère. Annie Ernaux revient à cette maladie qui avait détruit l'identité de sa mère, à ces soins nécessaires et inutiles à la fois, à ces notes douloureuses. Comme Simone de Beauvoir, dont elle semble suivre l'entreprise, elle écrira : « il fallait que ma mère devienne histoire pour que je me sente moins seule et factice »[3].
Dans mon intervention je voudrais souligner d'un côté l'importance de l'entreprise littéraire de Simone de Beauvoir, modèle de toute écriture de la maladie et du deuil, et de l'autre côté l'efficacité de cette littérature « aidante »[4] proposée sans répit par Annie Ernaux.
J'insisterai sur la dimension sociale et politique de cette écriture suspendue entre passé et futur, mélancolie et action.

[1] S. de Beauvoir, *Une mort très douce*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2021 [1964], p. 118.
[2] S. de Beauvoir, *La cérémonie des adieux*, Paris, Gallimard, 1981, p. 11.
[3] A. Ernaux, *Une femme*, Paris, Gallimard, coll. Folio, p. 105, 2004 [1987].
[4] cf. A. Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI siècle*, Paris, Corti, 2017, p.14.